



# L'interrogatoire d'un syndicaliste de Goodyear par Pascale Clark (France Inter)

- L'information - Société - Les médias et les mobilisations sociales - Nouveau gouvernement, nouvelles mobilisations (2012-...) -



Date de mise en ligne : jeudi 14 février 2013

## **Description :**

Interview de Mickaël Wamen ou réquisitoire ?

---

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

---

**Mardi 12 février. Il est 7h51 sur France Inter. Pascale Clark interroge le syndicaliste Mickaël Wamen de l'usine Goodyear d'Amiens-Nord, à l'occasion de l'action engagée ce matin-là par les salariés de plusieurs entreprises en lutte devant le siège de Goodyear à Rueil-Malmaison.**

**Rapidement, l'interview tourne au réquisitoire contre le délégué syndical CGT. Présumé « belliqueux », en raison de terrifiants « actes de vandalisme » et présenté comme responsable du blocage des négociations, le syndicaliste est sommé de s'expliquer devant un tribunal médiatique imaginaire...**

L'interview semble de premier abord cordiale : « *Où êtes-vous exactement ? Il paraît que vous êtes bloqués par les forces de l'ordre ?* », interroge la journaliste. Mais lorsque Wamen évoque un dispositif policier disproportionné, Pascale Clark l'interpelle sur les bonnes dispositions des manifestants et sur le caractère pacifique de ses intentions : « **Mickaël Wamen, il paraît que les forces de l'ordre craignent des débordements, votre état d'esprit est belliqueux ?** »

Le délégué syndical a beau se défendre d'un tel « état d'esprit », la procureure Clark ne lâche pas le morceau. Et lorsque Wamen en vient à critiquer le traitement médiatique de la contestation syndicale (« *ça commence à bien faire sans cesse de nous pointer du doigt en disant, que ce soit sur votre antenne ou sur d'autres médias, vous êtes belliqueux, vous voulez en découdre* ») elle finit par l'interrompre et s'exclame : « **Ouais, mais Strasbourg la semaine dernière, Mickaël Wamen, Strasbourg la semaine dernière, on a vu des actes de vandalisme** »

L'interview prend ainsi le tour d'un rappel à l'ordre public. Un ordre public que certains journalistes - suivant en cela l'exemple désormais inoubliable de [David Pujadas face à Xavier Mathieu](#) - prétendent contribuer à maintenir... Les salariés en lutte sont-ils des vandales belliqueux ? Clark semble suivre la trace de son confrère quand il lançait à Xavier Mathieu : « *On comprend bien sûr votre désarroi, mais est-ce que ça ne va pas trop loin ? Est-ce que vous regrettez ces violences ?* »

Mais à l'instar de Xavier Mathieu, Mickaël Wamen ne se laisse pas faire. Il rappelle que c'est un salarié qui a perdu un oeil dans les échauffourées avec les forces de l'ordre, et finit par fustiger un gouvernement dont la politique, parce qu'elle est marquée par un déploiement policier répressif, est « *pire que Sarkozy* ». Il s'attire alors une réplique immédiate destinée à souligner l'extrémisme attribué au syndicaliste : « **Pire que Sarkozy ? Un gouvernement de gauche ? C'est pire qu'un gouvernement de droite ?** »

Wamen a beau expliquer qu'il dénonce entre autres la criminalisation des actions syndicales et l'impunité des chefs d'entreprises, Pascale Clark l'invite, sous une forme faussement interrogative, à la modération : « *François Hollande qui a confirmé hier une prochaine loi sur la reprise des sites rentables, la loi dite Florange, **apparemment ça ne vous calme pas** ?* » Nul doute que Pascale Clark s'adressant à Laurence Parisot ne manquerait pas de lui dire : « François Hollande a annoncé la transposition dans la loi d'un certain nombre de revendications du MEDEF, apparemment ça ne vous calme pas ? »

Et comme Wamen ne « se calme pas » et soutient vigoureusement que, à ses yeux, la politique du gouvernement est incohérente, Pascale Clark après un long soupir conclut l'intervention du syndicaliste par ce fin commentaire : « **Vous les aimez pas beaucoup finalement.** » Le conflit, une question d'affect, « finalement » !

Mais le réquisitoire n'est pas terminé, et la procureure de France Inter lance à l'accusé : « **Mickaël Wamen, vous avez choisi la ligne dure à la CGT**, cinq ans que vous refusez la reprise par le groupe américain Titan pour la partie pneus agricoles. » Et d'ajouter sur un ton désapprobateur : « **500 emplois seraient sauvés, vous dites toujours les 1173 salariés ou rien ?** »

Le délégué syndical précise-t-il que l'opposition sur les conditions d'une éventuelle reprise dure, non pas depuis cinq ans, mais depuis trois ans ? La procureure, agacée mais magnanime, lui concède : « **Bon, trois ans, je vous les accorde...** ». Mickaël Wamen indique que ce n'est pas la CGT mais la justice qui bloque la reprise de Titan. Mais sur cet aspect de son réquisitoire, Pascale Clark ne reviendra pas...

Elle se contente de poser une ultime question : « *Dernière chose, Mickaël Wamen, que se passera-t-il en marge du comité d'entreprise exceptionnel de Goodyear, **est-ce que vous comptez, vous les manifestants, entrer dans Paris ?*** » De quoi parle-t-elle ? D'une marche de Rueil-Malmaison à Notre-Dame ? Se souvient-elle de la chanson interprétée par Serge Reggiani « Les loups sont entrés dans Paris » ? Imagine-t-elle qu'une foule de vandales belliqueux va fondre sur la capitale (et peut-être sur les locaux de France Inter) pour pendre les aristocrates à la lanterne ?

Wamen doit, une fois de plus, se défendre contre l'accusation de vouloir tout casser : « *Ecoutez pour l'instant on n'est pas pour entrer dans Paris ou quoi, on est devant le siège social de Goodyear, avec 700 salariés, qui sont motivés à garder leur emploi, certainement pas rentrer dans le jeu de la direction et des autres qui disent aujourd'hui qu'on est des casseurs.* » Des « autres » ? Suivez son regard...

La fin de l'interview est à la hauteur de son déroulement. Alors que Wamen souligne la fierté des salariés mobilisés, Clark le coupe une fois, puis lui lance un long « *Merci* » pour congédier l'ouvrier (qui aura tout juste le temps de terminer sa phrase), avant de conclure en beauté :

- « *Le délégué CGT de Goodyear Amiens Nord Mickaël Wamen, **très en forme**, merci et bonne journée, Patrick Cohen.* »

Et Patrick Cohen « très en forme » d'apporter son soutien à la journaliste malmenée :

- « *Merci Pascale Clark et à tout à l'heure 9h10 **par qui allez-vous vous faire engueuler à 9h10 ?*** »

Assis au chaud derrière son micro, le présentateur de France Inter disqualifie comme une engueulade les réponses sans complaisance d'un syndicaliste **en lutte** qui répond depuis un site entouré par un important dispositif policier.

**Frédéric Lemaire et Henri Maler**

PS : L'interview est disponible à l'écoute ci-après :

<div class='spip\_document\_6271 spip\_documents spip\_documents\_center media audio' id='media\_6271\_40813'>  
<audio id="audio\_6271\_40813" controls preload="none" width="350" style="width:350px;height:24px"> <param  
name='class' value="" />